

du langage cinématographique.

M. SCHUPBACH

PROCESSUS. Production, conception et réalisation: René Bauermeister. Réalisation technique et Image: Charles-André Voser. moyen-métrage 16 mm. Noir-blanc/ couleurs. 471 mètres. 42 minutes.

CINEMA MARGINAL 71



PRODUCTION

Créée comme une association de distribution, "Cinéma Marginal" révèle en fait davantage son utilité au niveau d'une collaboration à la réalisation pour nouveaux cinéastes puisqu'au travers de ses activités multiple bien que limitées, elle a permis de créer un terrain d'échanges et d'essai facilitant le travail de débutants par une mise en commun de matériel (certes assez pauvre) et par une collaboration bénévole de ceux qui ont déjà acquis quelque expérience technique ou autre. Certes cette situation demeure modeste, fort limitée financièrement, et ne représente qu'un banc d'essai transitoire pour ceux qui désirent réellement faire un travail de professionnel quoiqu'elle puisse être admise par ceux qui croient à une expression parallèle, mais celle-ci ne peut connaître qu'une faible audience dans un petit pays comme la Suisse qui ne jouit pas des circuits semblables à ceux de l'underground américain. Dès lors il s'agirait de ne tourner qu'aux prix de la pellicule et faire du cinéma privé. Ou travailler tantôt dans le système, tantôt en marge.

En 1971, Frédéric Gonsseth a terminé un nouveau long métrage, L'HYPOTHEQUE (co-produit par Milos-Films) qui, après une enquête sur la femme, raconte en une narration de fiction les étapes successives de la vie d'une jeune femme. Après avoir fait un court-métrage et travaillé comme assistant de Gonsseth, Guy Schibler a tourné LE SOLEIL A CONTRE-JOUR (55mn) qui montre la rencontre d'un assistant de philosophie à l'Université avec trois personnages féminins. Jean-Gus Jeanneret, de Colombier, photographe, a réalisé une oeuvre d'animation, PROGRES (41 mn.), qui en image symboliques simples révèle ce que les réalisations de l'homme actuel ont de chaotique. Marcel Schüpbach, qui travaille généralement comme cameraman ou chef-opérateur (notamment pour LE SOLEIL A CONTRE-JOUR) a terminé MURMURE, un film documentaire sur une famille et son environnement d'objets. Il a travaillé aussi avec Charles-André Voser pour un documentaire sur la Grèce. Voser a réalisé avec René Bauermeister POINT ZERO, premier d'une série de films expérimentaux destinés à être montrés dans des galeries d'art. Il a aussi mis en scène un court-métrage de fiction (env. 30 mn.), LES MONGOLS (titre de travail), qui n'est pas achevé, ainsi que des mini-films libres ou de commande. Danielle Jaeggi (co-réalisatrice

du long métrage PANO NE PASSERA PAS) a conçu, avec Simone Bentolila, à Paris, un film-tract sur l'aliénation de la femme, SORCIERES CAMARADES. Marcel Leiser a réalisé un plan fixe de 120 mètres, DIX MINUTES DE LA VIE D'UNE FEMME, en attendant de trouver les moyens de tourner LE VOYAGE DES NOCES, un long métrage qui devrait être fait avec un budget professionnel. Arnold Walter (acteur, qu'on a vu dans des films de Goretta et Soutter) a entrepris un petit essai sur un sculpteur lausannois, SCHEURER. Jean-François Amiguet a filmé un documentaire sur les habitants et les saisons de la Brévine. Dominique Lambert s'est joint à nous avec CA SE FAIT AVEC DES LARMES tandis que Wolfgang Panzer, élève à l'école de Munich, a bénéficié de la collaboration de Cinéma marginal lors d'un tournage à Lausanne avec Capucine. Dominique Mauton n'a pas terminé son film avec l'une des filles Chaplin, mais est entré à l'école de cinéma de Prague. Jean-François Rohrbasser a tourné un petit film de fiction et un film-tract pour un centre de loisirs et de culture de quartier.

Des films se tournent, mais ils ne suffisent pas à résoudre les problèmes multiples de production, de réalisation et de distribution. Les tournages financés avec de l'argent de poche ne permettent pas un développement à long terme et débouchent normalement sur une audience limitée. Il s'agit donc de trouver des moyens de production (encore que cette recherche puisse se faire plus facilement individuellement que par groupe éclectique) et comme la Télévision suisse et la Confédération ne sont pas fort coopérants cela signifie un blocage pour beaucoup de cinéastes. Signalons toutefois que le film de Guy Schibler a été coproduit par le Service des affaires culturelles de l'Université de Genève (bien qu'avec un budget minime) et qu'il est nécessaire que d'autres organismes culturels, commerciaux ou politiques s'ouvrent à la production cinématographique.

DISTRIBUTION

Avec le développement du "Film Pool" du groupe de travail pour un centre suisse du cinéma qui effectue à l'échelle nationale un travail que nous faisons sur le plan romand, le service de distribution de Cinéma Marginal est remis en question. Le Film Pool dispose de davantage de moyens et de films et d'une meilleure organisation, il est donc plus apte et vraisemblablement nous lui confieront prochainement nos meilleurs films, ne serait-ce que pour centraliser des structures éparpillées. Quant aux films de tout débutants et d'essai, ils retourneront à une diffusion des cinéastes eux-mêmes, car il n'est pas possible de s'assurer que ce type de distribution, puisque les loueurs (ou le public, disent-ils) ne veulent que des produits "sûrs" même dans le circuit dit culturel. Où le travail de distribution de Cinéma Marginal peut encore être utile, c'est dans des contacts personnels de persuasion directs avec des responsables de circuits parallèles (théâtre de poche, centres de loisirs, ciné-clubs) en Suisse romande car souvent la pénétration par media publicitaires n'est pas suffisante, surtout pour un organisme qui a son siège en Suisse allemande. Par ailleurs, le travail de distribution repris par Film Pool nous permettra de mieux nous concentrer sur la diffusion directe locale qui est indispensable (salle à Lausanne, cf partie suivante).

En 1971, comme les années précédentes, nous avons multiplié les lieux de diffusion parallèle (centres de loisirs, clubs, ciné-clubs, etc.) en nous rendant compte qu'en marge comme dans le système il est encore difficile de distribuer un film suisse en Romandie s'il n'a pas bénéficié d'une sortie estimée à Paris. Et comme ailleurs, les courts métrages (qui sont pourtant les plus nombreux) ne représentent que les bouche-trous des programmes. Le public d'art et d'essai manque de curiosité et d'information et ne va voir que des oeuvres dont la valeur est confirmée; il réagit en fait comme le public commercial traditionnel. Par ailleurs le circuit parallèle

(bien que des théâtres de poche soient subventionnés par des communes) est pauvre et ne peut pas assurer la rentabilité d'une copie de film. Mais, bien sûr, le travail de promotion d'un jeune cinéma doit être considéré sur plusieurs années et un développement de la diffusion est déjà sensible même s'il est encore minime. Signalons qu'en 1971 nous avons présenté aussi des films suisses (romands et alémaniques) à l'étranger avec des programmes à la Cinémathèque française (Palais de Chaillot) et au SIGMA de Bordeaux (Festival d'Art contemporain).

DIFFUSION DIRECTE

Pour que les films d'auteurs soient vus et bénéficient d'une certaine rentabilité, il est indispensable que soit mis sur pied une structure globale de diffusion et que les responsables aux divers degrés ne se contentent pas d'une routine commerciale mais se sentent concernés par le développement d'un cinéma suisse et dès lors les cinéastes eux-mêmes doivent participer à ce travail, tout au moins dans la phase de démarrage. Il existe certes un double circuit culturel mais qui n'est pas efficace et ne contribue guère à une promotion véritable d'un cinéma suisse: d'une part, à l'intérieur du circuit commercial, les salles d'art et d'essai, mais celles-ci ne sortent presque que les films "sûrs" et ne pratiquent guère l'essai (il est symptomatique que des films de Soutter et Goretta se voient au Quartier Latin mais rarement dans les villes suisses); d'autre part le circuit culturel (ciné-clubs, centres de loisirs) qui montre, mais ne se préoccupe pas de rentabilité, se contentant d'amortir les frais de location de film et de salle pour un soir; et il est impossible de renter une copie qui n'est projetée qu'un soir ou deux dans une ville. En 1971, Cinéma Marginal a présenté régulièrement des films à Lausanne, mais ne disposant pas de salle, nous avons émigré dans quatre salles différentes, "tourisme" que n'apprécie pas le public et qui ne permet pas de faire une promotion en profondeur. Succès variable des séances dépendant de la notoriété d'une affiche (Godard, films pop et underground attirent, la sélection de Soleure 71 beaucoup moins), de l'appui de la presse et de la situation et de la qualité de la salle de projection.

Il est en fait indispensable que soient créées des salles communales à l'instar de "Film-podium" à Zurich, de l'ex-"Cinéma-libre" de Genève et des "Gemeindekinos" allemands. Sous l'impulsion de François Roulet et Claude Richardet, un groupe a ouvert à Genève le "Centre d'Animation cinématographique". Cinéma Marginal essaie de trouver et d'ouvrir une salle à Lausanne, malgré l'absence d'appui financier de la Commune (la Ville de Lausanne semble estimer suffisant le petit soutien qu'elle apporte à la Cinémathèque suisse). Mais nous poursuivrons nos démarches, car ce n'est qu'avec des salles de cinéma communales que l'on parviendra à promouvoir un cinéma suisse sur place. C'est sur le plan local que l'action de Cinéma Marginal peut être utile. L'efficacité d'une telle salle dépend évidemment du concours de divers facteurs. La salle doit se situer en un lieu privilégié (centre de ville), c'est-à-dire accessible à tout le monde (contrairement à un ciné-club qui est tout de même un lieu fermé). Comme dans un cinéma commercial, il est indispensable que les films soient projetés plusieurs fois, que les séances soient régulières afin qu'un public de base d'habitues puisse se créer. Cela suppose évidemment un travail de promotion intensif et des moyens publicitaires équivalents à ceux des salles commerciales (en prévoyant aussi d'autres formes de propagande avec information et tarifs réduits pour collectivités diverses). Cela signifie aussi un soutien des médias de masse et particulièrement de la presse écrite qui a su parfois faire de la promotion dans d'autres domaines culturels (à Lausanne, elle a signalé les séances parallèles à l'époque des manifestations de rue du Comité Action Cinéma sinon elle est discrète; par ailleurs les chroniqueurs cinématographiques, en Suisse comme ailleurs, n'analysent les films que lorsqu'ils passent dans le circuit commercial et contribuent à freiner une évolution de la diffusion). Le public suivra-t-il? Il est vrai qu'actuellement il y a un fossé entre lui et

le cinéma d'ici (peut-être particulièrement en Suisse romande) et qu'il a parfois été trompé sur la marchandise. Mais la situation peut évoluer (notre production est naissante). Il y a vingt ans, les films dit d'art et d'essai ne sortaient guère de leur boîtes; aujourd'hui ils peuvent avoir des indices de fréquentation plus élevés que des films à volonté purement commerciale, ce qui n'empêche toutefois pas qu'un fort pourcentage de films ne sont jamais montrés dans le circuit commercial. Dès lors un circuit culturel entre les salles d'art et d'essai et les ciné-clubs a sa raison d'être.

MARCEL LEISER

BLOC-NOTES

CINEMA SUISSE EN PRODUCTION

AU MONTAGE

HEUTE ABEND ODER NIE (tournage en juin), long métrage de fiction de Daniel Schmidt; images de Renato Berta; son de Jeti Grigioni.

PSYCHOMOTRICITE (tournage en mai), moyen métrage réalisé par Claude Champion conçu en collaboration avec Agnès Contat; image de Edouard Winiger; son direct de Roger Tanner.

METRO (tournage en juin), court métrage de fiction de Christian Liardet; scénario de Claude Chenou; image de Jacques Cavussin; son direct de Charles Champod; avec Claude Melki, Alain Chevalier, Nicole Higelin; coproduction de la TV allemande.

Un film en couleurs pour Arts et Traditions Populaires (tournage en juin), d'Yves Yersin; images de Edouard Winiger; son direct de Roger Tanner.

LE PETIT MONDE (tournage en juin), court métrage de Guy Schibler et Gérard Ruey; image de Marcel Schüpbach.

EN TOURNAGE

LE RETOUR D'AFRIQUE (tournage fin août), d'Alain Tanner; images de Renato Berta; avec Josée Destoop.

L'HISTOIRE DE MARIO (tournage fin août), long métrage de fiction de Claude Goretta; coproduction Groupe 5.

LA SAINTE FAMILLE (DIE HEILIGE FAMILIE), long métrage de fiction de Pierre Korálnik; image de Sacha Vierny; avec Ingrid Thulin, Michel Bouquet et Suzanne Fléchet; première co-production franco-suisse avec avance sur recettes de la Confédération.

un long métrage de fiction du photographe Pierre Jousson, tourné dans le midi de la